

Contre toute autorité... Feu à volonté!

Un peu de bon sens...

août 2011

C'est la zermi couzin

Pas le temps de vivre, plus la force après des heures de taff à part pour allumer la télé, se lamenter autour de quelques verres de mauvais alcool, d'antidépresseur ou de Subutex, une petite prière et au lit. Sept heures de sommeil nerveux avant de recommencer la même journée de merde jour après jour, tout ça pour un peu de fric qui passera du porte monnaie du patron à celui du propriétaire, d'un commerçant quelconque aux caisses de l'Etat. Facile de tomber dans la dépression, facile de lâcher prise, d'accepter son sort et de se dire que rien ne vaut le coup, d'abandonner tout espoir d'*autre chose*, de ne plus se soucier, face à sa propre misère, du sort des autres. En quelque sorte, chacun sa merde. Hors de ma famille, de ma communauté, de mon clan, pas d'empathie, aucune solidarité. Au point où on en est, tant que le fric circule et qu'on peut en grappiller quelques miettes (allocs, petits business, minimas sociaux...) pourquoi penser au reste ? On peut aussi se créer l'illusion que la vie n'est pas si sinistre en se réfugiant dans le peu de satisfaction et de confort que la société veut bien nous laisser en échange de la paix sociale. De toute façon, avec deux mille ans d'esclavage derrière nous, pt'être bien que l'humain est fait pour vivre en cage, maître ou esclave.

Comme une caricature de ce que nous vivons tous un peu, par-ci par-là.

Poudrière

Vous vous dites peut-être que tout n'est pas si sombre, misérable et dépeuplé d'envie, ce n'est pas faux. Parfois des étincelles viennent mettre le feu à la poudrière pour prouver que ce monde n'est pas qu'un vaste cimetière peuplé de zombies. En Angleterre, il y a quelques semaines, c'est un torrent de révolte qui a ravagé les métropoles bien lisses et conformes. Il y a peu en France, et régulièrement encore, la rage rentrée du quotidien éclate à la gueule des patrons et de leurs flics avec pleine force. Clichy-sous-bois, Villiers-le-bel... La haine et la joie qui cohabitent dans un sursaut de vie. Récemment encore, ce sont les commissariats, les palais de justice, les préfectures, les prisons, les supermarchés qui ont cramé en Tunisie, Égypte, Syrie, Libye... et certainement pas pour les remplacer par des outils d'oppressions plus démocratiques.

Tout le temps éclatent des révoltes, dans les prisons, les écoles, les ateliers, les familles. Ici, un homme qui refuse les ordres de son patron ou de son sergent, là une femme qui place un boulon dans une chaîne de montage, ailleurs un enfant qui ne veut plus écouter ses profs ou un détenu qui refuse de réintégrer sa cellule.

Qui sont les idéologues ?

Ces révoltes, et même les révoltes en général, n'ont pas bonne presse. Alors on les rejette ou on les récupère. On tente de jeter le discrédit sur les émeutiers en les traitant de fous-furieux, de casseurs, de bandes, de gangs, de terroristes, manipulés par des idéologues. La révolte ne serait qu'une maladie ou un danger à traiter. On tente en même temps de jeter le discrédit sur les soulèvements en leur prêtant des intentions qu'ils n'ont pas : affrontements inter-communautaires, caractère ethnique, remplacement de dictateur etc. Ou alors on les récupère en y apposant sa propre idéologie : on dira que les révoltes au Maghreb cherchaient à instaurer des démocraties capitalistes calquées sur les modèles occidentaux, on dira que les émeutiers de novembre 2005 luttaient pour obtenir des CDI, on dira que les révoltes dans les pays placés sous tutelle du FMI ont pour but de redresser la barre économique du pays pour un capitalisme à visage humain. On récupère alors les indignés de la place Tahrir ou de n'importe quel autre endroit pour mieux rejeter les insurgés qui à côté refusent de tendre l'autre joue et rendent coup pour coup. On tente de placer des porte-paroles respectables : jeune diplômé, étudiant charismatique, avocat des droits de l'homme, politicien en exil, bourgeois philanthrope, mais tout cela n'est que piaillerie de journalistes et de politiciens.

Nous ne sommes pas bien intelligents, et pourtant. Pourtant, nous savons que tout est bien plus simple que cela. Plus que des constructions idéologiques, c'est le cœur qui nous dicte de briser cette paix, en dépit de notre petit confort. Il y a une logique implacable dans le fait de rendre les coups, de ne pas se laisser faire, de se révolter. Un réflexe vital, comme le chien qui mord la main du maître qui le bat avant de se demander s'il y a plus à perdre à la mordre qu'à se laisser battre.

Ce qu'il y a de plus sensé dans un monde insupportable c'est justement de ne pas le supporter ; et ce qu'il devrait y avoir de plus partagé entre nous, au-delà de cette misère commune, c'est bien la révolte contre cette misère, et la liberté qu'elle laisse entrevoir par les moyens utilisés et par les désirs qu'elle porte.

Ayons l'audace d'en finir avec ce monde, pour ne pas faire comme ceux qui sont morts de cette vie, persuadés que le courage consistait à la tolérer plutôt que de la défier.

La rébellion c'est la noblesse des esclaves.

Un peu de bon sens...

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Un peu de bon sens...
Contre toute autorité... Feu à volonté !
août 2011

Consulté le 10/10/2016 de non-fides.fr
Tract distribué à Paris, août 2011.

fr.theanarchistlibrary.org